

Une fenêtre se ferme

Il y eût une pluie inaugurale
La moiteur d'un orage pressenti
Deviné grâce aux portes grinçantes
Une main nue, une ombre fuyante
Ce dos, une chevelure à peine dessinée dans le contre-jour

Je croyais les yeux de la façade sans prunelle
Tout n'était que vitres
Pierres de taille, briques, huisserie
Or je perçois bourru le mouvement novateur
Tel un événement ténu, invisible au gros œil
Dont je suis la pupille médusée
Voici un bras, une tête féminine, un chemisier
La fée du logis
Elle survient, disparaît aussitôt la fenêtre close

Il ne s'est rien passé et par un ciel soudain
Cette trace d'un changement immuable
Je fus songe fasciné par la comète

Tout est redevenu d'une immobilité pure
Une tortue ayant semé son évolutionniste
L'anniversaire d'un enfant de sept ans
Une tante qui cueille des fraises
Dans le jardin d'un immense jadis
Un secret familial tissé
Un lien amoureux qui s'est noué
Avant mon cri premier

Grâce au changement de saison, de nuages, de baies
Je surprends le passage du quartz à la mousse
D'une espèce de primate à un hominidé

J'allais avoir le dos tourné...
À cet instant occulte
L' élu simien tournait en homme

Je vois une femme qui marche nouvellement
Je n'ai pas entendu la parole : va en paix !
Seulement son voile sur le mystère des cheveux
Le regard neuf, le pas vif, la tunique brochée

Dès que j'ai le dos tourné, je manque l'échancrure
Le cheveu sur la langue de l'âme
Durant mon absence, un dur jugement s'est assoupli

Tout ce que je lance, entends, mouche
S'est donc joué avec ces dés!
Voilà comment s'ourdit l'histoire

Avant que d'être en couches, après être passé
Dès que je fais la sourde oreille, les yeux châtiés
Une main ferma la fenêtre, immobile d'en face.

Paris, juillet 2006

© Bernard FORTHOMME